

Lénine de marbre rouge

A. Lounatcharsky



Source: Anatole Lounatcharski, Silhouettes. Paris-Moscou, Les Éditeurs Français Réunis-Éditions du Progrès, 1980, pp. 336-340. Publié pour la première fois en russe dans: A. Lounatcharski: Souvenirs et impressions, Moscou, 1968.

Je commencerai par mon plus ancien souvenir de Lénine, que je ne publie d'ailleurs pas pour la première fois. En 1904, par un matin printanier, on frappa de bonne heure à ma chambre de l'hôtel du Lion d'or, près du boulevard Saint-Germain, à Paris. Je me levai. Il faisait encore sombre sur le palier. Je vis un inconnu en casquette, une valise posée à ses pieds.

En réponse à mon visage interrogateur, il me dit :

— Je suis Lénine. Le train est arrivé terriblement tôt.

— Oui, répondis-je confus. Ma femme dort encore. Donnez-moi votre valise. Nous la laisserons ici, et nous irons prendre un café quelque part.

— J'en ai effectivement une grande envie. J'ai oublié de le faire à la gare.

Nous sortîmes. A 5 h du matin, tout était cependant fermé et désert dans les rues de la rive gauche, autour de Vaugirard. « *Vladimir Ilitch, lui dis-je, il y a à deux pas d'ici un jeune sculpteur nommé Aronson, un grand artiste qui jouit déjà d'un certain renom. Je sais qu'il commence à travailler très tôt. Il nous offrira une tasse de café. Et ensuite, Paris se mettra à vivre.* »

Nous entrâmes à l'atelier d'Aronson, où je me rendais souvent à cette époque et où surgissaient constamment des chefs-d'œuvre, dont les copies s'en allaient vers tous les pays du monde.

Lénine ôta son manteau, et avec son naturel coutumier se mit à parcourir le grand atelier, regardant les plâtres, les marbres et les bronzes avec curiosité mais sans faire de remarques. Entre-temps, notre aimable amphitryon nous avait préparé du café. Vladimir Ilitch gloussa poliment, beurra une tartine et entreprit de déjeuner comme un homme affamé par un long voyage.

Aronson m'attira à l'écart et me murmura à l'oreille :

— Qui est-ce ?

Il me sembla qu'il ne serait pas très prudent de nommer Lénine, car j'ignorais même si son passeport était en règle pour un séjour à Paris.

— C'est un ami, un très grand penseur révolutionnaire. Il est peut-être appelé à jouer un grand rôle historique.

Aronson hocha sa tête chevelue :

— Il a un physique remarquable.

— C'est vrai ? dis-je étonné, car j'avais justement été déçu. Lénine, que je tenais depuis longtemps pour un grand homme, m'avait paru trop ressembler à un moujik ordinaire... un peu rusé.

— Sa tête est des plus remarquables, me disait Aronson en me regardant excité. Ne pourriez-vous pas le convaincre de poser pour moi ? Je ferai au moins une petite médaille. Ça pourra m'être fort utile, par exemple pour Socrate.

— Je ne pense pas qu'il accepte, dis-je.

J'en parlai néanmoins à Lénine, sans oublier Socrate. Il fut littéralement secoué de rire, portant les mains à sa tête.

En 1925, à Paris, Aronson m'invita à voir un grand buste de Lénine, encore en plâtre.

« J'ai décidé, me dit l'artiste, que je pourrais faire le buste de Lénine sans le voir. Après sa mort, il m'est apparu encore plus net et plastique. Cette image, presque entièrement forgée par mon imagination, m'a semblé digne d'être pour le moins sculptée. »

Ce buste était remarquable. Il attirait tout de suite l'attention par son importance et son contenu si riche. Il n'y avait pas tellement de ressemblance concrète avec Lénine tel qu'il était dans la vie et tel qu'il apparaissait naturellement aux sculpteurs, devant lesquels il posait en passant et sans la moindre « pose » par ailleurs. Mais tout le monde aurait immédiatement dit qu'il s'agissait bien de Lénine.

Le dessein d'Aronson me semblait toutefois très clair et captivant.

Certes, l'immense personnalité de Lénine, si on l'aborde de façon « légendaire », c'est-à-dire en saisissant les traits qui reflètent non son aspect physique mais son image culturelle, socio-révolutionnaire pour l'humanité, laisse le champ à toutes sortes d'interprétations, et on ne manquera sans doute pas de le faire encore souvent par les méthodes de tous les arts.

Mais comment Aronson avait-il procédé ? Il avait perçu Lénine de façon pour ainsi dire politique, même un peu naïve, et pourtant très riche de contenu, comme je l'ai déjà dit. Juif et démocrate, Aronson haïssait l'autocratie. Lénine était avant tout à ses yeux l'incarnation et le chef d'une révolution qui avait brisé le trône en mille morceaux. Il l'en remercie, il est fier de lui en tant que grand démocrate, mais l'artiste paisible, l'homme de culture est en même temps effrayé par ce destructeur impérieux.

Aronson sait fort bien que Lénine est allé plus loin, que la révolution liée à son nom a également brisé le capitalisme et proclamé le passage réel, s'accomplissant déjà, vers le règne de la justice.

Aronson me disait fréquemment, quoique sans s'étendre là-dessus, que Lénine appartenait selon lui à la famille des « *Moïse et des Jésus* », car il aimait aussi passionnément, de façon non moins surhumaine, les hommes et la justice, sans laquelle ils ne peuvent trouver leur bonheur et la dignité.

« Lénine est cependant au-dessus des prophètes du passé, me disait-il, parce que, au lieu de prédire et d'exalter seulement, il a réalisé comme un homme d'État : en détruisant sans pitié et en créant avec force. »

Cette destruction, cette implacabilité tournée contre la propriété privée, avec laquelle le paisible sculpteur Aronson était sans doute loin d'avoir rompu dans son for intérieur, conféraient quelque chose de démoniaque à Lénine.

Je n'affirme pas que le sculpteur ait eu sciemment un tel projet, mais c'est bien cela qu'il a incarné dans son premier buste avec une parfaite maîtrise.

Le talent dont Aronson fit preuve dans ce buste en plâtre, qu'il apporta plus tard à Moscou, alliait harmonieusement deux principes en un seul style : réaliste et romantique actif. La tête de Lénine, posée sur un cou robuste, s'élançait en avant. Le front énorme, irréprochable du point de vue anatomique, est riche de pensée qui soupèse et conclut. Les yeux scrutent le lointain. C'est un regard d'aigle, qui embrasse toute la vie et en même temps y cherche le point où lancer d'en haut une attaque rapide comme l'éclair. En dépit du tracé extrêmement ferme de la partie inférieure du visage, en dépit d'une mâchoire puissante et volontaire, Aronson confère à la bouche même, aux grosses lèvres une suavité inattendue, de sorte qu'il situe là, et dans les petits traits presque imperceptibles mais nets au coin des yeux et de la bouche, la compassion de Lénine, son immense et tragique amour de l'homme.

Tout ceci procède du réalisme artistique, repose sur une connaissance admirable de l'anatomie et de l'expressivité du corps humain. Il ne pouvait être ici question de réalisme brut, car la sculpture fut faite sans modèle. Nous avons affaire à une exacte concordance avec la nature, qui a débouché sur un harmonieux accord plastique.

Nonobstant, ce buste produisait une impression sur-humaine, qui n'était pas seulement due à sa dimension plus grande que nature. Ce n'était pas affaire de taille, de centimètres ; c'est par des procédés plus insaisissables que le réalisme, à travers une sorte d'envol du front, l'hyperbole des tempes, la richesse même du contenu psychologique inscrit sur le visage et échappant aux mots, que l'artiste conférait cet aspect surhumain, satanique par la force de la volonté et de l'esprit, par l'élévation peut-être même cruelle, tant elle était impitoyablement triomphante, au-dessus du trivial et du mesquin. Cet homme-là peut tout, rien ne l'arrêtera, il ira jusqu'au bout, parce qu'en réalité il est froid comme la glace et dur comme le fer.

Mais la méthode romantique d'Aronson vient répéter : cette énergie triomphante a tout de même l'amour pour loi interne.

Aronson a pu réaliser son rêve. Il a fait le buste en marbre rouge.

Il y a quelques jours, je l'ai vu dans l'atelier de l'artiste avec le camarade [Dovgalevski](#).

Ce dernier n'avait pas vu le buste en plâtre de plus grande dimension, et il a trouvé admirable l'œuvre de marbre. Je suis également de cet avis, mais il me semble que le buste a quelque peu perdu de sa spontanéité, de sa vigueur immédiate.

Ces aspects n'ont certes pas disparu du buste, mais je crains qu'ils ne soient atténués, laissant peut-être surgir au premier plan l'expérience et le talent indéniable du sculpteur. Ce talent s'est attaché à conférer une sorte de beauté subtile à tout le profil de Lénine : il reste encore sage et implacable, plein d'énergie et de bonté, mais alors que le Lénine de plâtre me semblait exprimer la personnalité sociale du guide plus que ne le permettaient même son corps, sa tête réelle aux instants de plus haute envolée, je dois avouer que le Lénine de marbre rouge ne surpasse sans doute pas en vigueur psychologique les quelques photos réussies qui font voir, même aux personnes n'ayant pas connu Ilitch, cette expression ardente, prophétique, même léonienne, qui animait souvent le visage de Lénine pendant ses discours inspirés ou lorsqu'il présidait aux réunions du gouvernement.

Il ne s'ensuit pas que le Lénine de marbre rouge ne soit pas une des cimes, et peut-être même la plus haute encore, de la représentation artistique de Lénine.

Evian [18 août 1933].